



Lutte pour la liberté

La révolte gronda et s'enfla dans la capitale, Paris. En quelques heures soixante mille personnes furent dans la rue...

L'émeute avait éclaté tôt le matin lorsqu'on avait appris la suppression de **la liberté de la presse et le rétablissement de la censure***. De toutes les mesures prises par Charles X*, c'était de loin la plus impopulaire.

Mécontents, des milliers d'ouvriers du livre descendaient dans la rue **pour remettre en question la plus importante des libertés, la liberté d'expression.**

A midi, Charles X envoya la Garde Royale au devant des manifestants et les affrontements commençaient dans l'après-midi.

De son atelier, le peintre Eugène Delacroix voyait la foule des ouvriers déferler du faubourg saint-Antoine et se diriger vers le Louvre. Il enfila une veste, prit un carnet de croquis, mit une poignée de crayons dans sa poche et descendit rejoindre la manifestation.

Le soir, des barricades s'élevèrent dans tous les quartiers. Toute la ville était en chantier. Les révoltés arrachaient les pavés à la pioche, montaient sur les murs à mains nues, renversaient les charrettes et s'emparaient de tout ce qu'ils trouvaient pour combattre.

Le lendemain, on comptait deux cents soldats tués et huit cents morts du côté des émeutiers.

Le troisième jour, Charles X était renversé et la liberté de la presse était sauvée.



La Liberté guidant le peuple

Auteur : Eugène DELACROIX (1798-1863)

Date de création : 1830

Date représentée : juillet 1830

Dimensions : 260 cm x 325 cm

Technique : Huile sur toile

Lieu de Conservation : Musée du Louvre



<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-28-juillet-la-liberte-guidant-le-peuple>
Le musée du Louvre de Paris : focus sur l'oeuvre

La représentation de la liberté

Au centre de ce tableau, c'est une fille du peuple, vivante et fougueuse, qui représente la révolte et la victoire. Coiffée du bonnet phrygien, les mèches flottant sur la nuque, elle évoque la Révolution de 1789, les sans-culottes et la souveraineté du peuple. Le drapeau, symbole de lutte, faisant un avec son bras droit, se déploie en ondulant vers l'arrière, bleu, blanc, rouge. Du sombre au lumineux, comme une flamme.

Son habit jaune, dont la double ceinture flotte au vent, glisse au-dessous des seins et n'est pas sans rappeler les drapés antiques. La nudité relève du réalisme érotique et l'associe aux victoires ailées. Le profil est grec, le nez droit, la bouche généreuse, le menton délicat, le regard de braise.

Femme exceptionnelle parmi les hommes, déterminée et noble, la tête tournée vers eux, elle les entraîne vers la victoire finale. Le corps profilé est éclairé à droite. Son flanc droit sombre se détache sur un panache de fumée. Appuyée sur son pied gauche nu qui dépasse de sa robe, le feu de l'action. Le fusil qu'elle tient à la main gauche, modèle 1816, la rend réelle, actuelle et moderne.

* *Censure : contrôle de la presse et des livres par le gouvernement*

* *Charles X : frère de Louis XVI, roi de France de 1824 à 1830*



L'oeuvre commentée

Ils font l'histoire

Les gamins de Paris

Ils se sont engagés spontanément dans le combat. L'un d'entre eux, à gauche, agrippé aux pavés, les yeux dilatés, porte le bonnet de police des voltigeurs de la garde.

A droite, devant la Liberté, figure un garçon. Symbole de la jeunesse révoltée par l'injustice et du sacrifice pour les nobles causes, il évoque, avec son béret de velours noir d'étudiant, le personnage de Gavroche que l'on découvrira dans Les Misérables trente ans plus tard. La giberne, trop grande, en bandoulière, les pistolets de cavalerie aux mains, il avance de face, le pied droit en avant, le bras levé, un cri de guerre à la bouche. Il exhorte au combat les insurgés.

L'homme au béret

Il porte la cocarde blanche des monarchistes et le nœud de ruban rouge des libéraux. C'est un ouvrier avec une banderole porte-sabre et un sabre des compagnies d'élite d'infanterie, modèle 1816, ou briquet. L'habit – tablier et pantalon à pont – est celui d'un manufacturier.

Le foulard qui retient son pistolet sur son ventre évoque le mouchoir de Cholet, signe de ralliement de Charette et des Vendéens.

L'homme au chapeau haut de forme, à genoux

Est-ce un bourgeois ou un citadin à la mode ? Le pantalon large et la ceinture de flanelle rouge sont ceux d'un artisan. L'arme, tromblon à deux canons parallèles, est une arme de chasse. A-t-il le visage de Delacroix ou d'un de ses amis ?

L'homme au foulard noué sur la tête

Avec sa blouse bleue et sa ceinture de flanelle rouge de paysan, il est temporairement employé à Paris. Il saigne sur le pavé. Il se redresse à la vue de la Liberté. Le gilet bleu, l'écharpe rouge et sa chemise répondent aux couleurs du drapeau. Cet écho est une prouesse.

Les soldats

Au premier plan, à gauche, le cadavre d'un homme dépouillé de son pantalon, les bras étendus et la tunique retroussée. C'est, avec la Liberté, la deuxième figure mythique tirée d'une académie d'atelier, d'après l'antique, appelée Hector, héros d'Homère, héroïsé et réel.

A droite, sur le dos, le cadavre d'un suisse, en tenue de campagne : capote gris-bleu, décoration rouge au collet, guêtres blanches, chaussures basses, shako au sol.

Croquis et études préparatoires à la réalisation de l'œuvre finale : La Liberté guidant le peuple



En 1830, la photographie n'était encore qu'à ses débuts. Seuls les peintres pouvaient apporter leurs témoignages visuels

